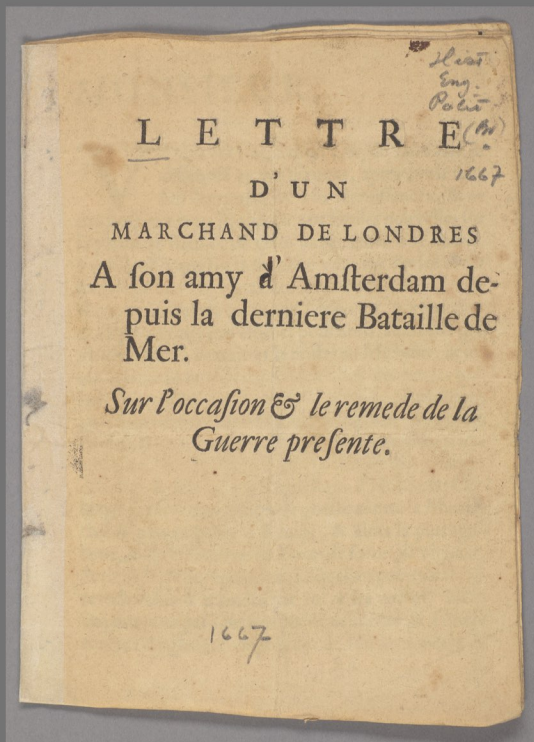


Temple, William

Lettre d'un marchand de Londres a son amy a sic ...



Tryck // / I25 B11c Br. 1667

Tillkomstår 1666?
Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

Hist
Eng.
Polit.

L E T T R E (N)

1667

D' U N

MARCHAND DE LONDRES

A son amy d' Amsterdam de-
puis la derniere Bataille de
Mer.

*Sur l'occasion & le remede de la
Guerre presente.*

1667

H E R T R I C

D U N

MARCHAND DE LONDRES

A son amy et Ammirant de
Paris la dernière Bataille de

Sur l'occasion des serments de la
Cours présente

MO
V
m'ayant
la premi
il me sen
donné p
le cœur
quelque
vostre m
me la se
ladies m
confian
Auche
autre na
de vilage
le qui pa
chie la pl
sante, aus
de richesse
re recher
voyons ne
contre l'A

MONSIEUR,

Vous avez tort, à mon avis, de faire tant le dissimulé en vos plaintes, apres avoir tant fait l'emporté en vos rejouïssances, & ne m'ayant que trop donné de vos fausses nouvelles sur la premiere Bataille de cette année entre nos flottes, il me semble que sur la derniere vous me deviez avoir donné part de vos veritables. Aux amis il faut ouvrir le cœur, comme le corps aux Medecins, & vous avez quelque raison de m'estimer pour amis, aussi bien que vostre nation, de traiter la nostre en Medecin, comme la seule au monde capable de vous donner les maladies mortelles, & de vous en guerrir. Parlons en confiance, demandons à vos sages Patriots (les grands Autheurs de la Guerre presente) s'ils estiment aucune autre nation capable d'avoir tellement fait changer de visage & de santé à la Republique d'Hollande; Celle qui par soixante années de guerre contre la Monarchie la plus redoutée d'Europe, & alors la plus agissante, aussi, s'est accreue tousiours de force, de vigueur, de richesse, & de reputation, jusques au point de se faire rechercher & craindre par tous ses voisins. Ne la voyons nous pas à present par deux années de Guerre contre l'Angleterre despoüillez de son commerce de

la reputation, du courage de ses Matelots, & de la vigueur de ses Armes; pour ne conter pas la perte inutile des tresors infinis, de tant de braves Capitaines & Admiraux; hormis des Navires & Matelots, car de ceux-cy on a trouvé les inventions & artifices de fort bien deguiser le nombre, & de vous amuser d'un liste des hommes tuez & des navires perdus concerté aux cabinets de vos pensionnaires, & non ajusté aux cabanes de vos Admiraux.

Ne la voyons nous pas contrainte d'enfoncer tout à fait cette liberté & cette fierté Belgique, par des tailles inouïes, & mesme insupportable aux esclaves d'un Tyran, & tout cela pour acheter laschement les alliances des petits Princes ses voisins, lesquels devant cette guerre elle auroit foulée à ses pieds sur le moindre resentiment.

Et par le dernier desespoir ne la voyons nous pas presse à se jeter entre le griffes d'un Roy qui n'attend que de la voir affoiblie pour l'empieter, qui par une ambition la plus gourmande du monde, en veut à tous ses voisins, & de qui elle ne peut esperer que la grace de Polipheme d'estre la derniere devorée.

Et tout cela conduit par caprice de deux ou trois particuliers qui ont enjambé sur la Republique, & ont suscitè cette guerre, non pour l'establissement ou grandeur de leur Patrie, mais de leur propre autorité,

non

non pour abbaïſſer l'Angleterre, mais un parti contraire dans leur propre Eſtat, duquel ils ont trop à craindre comme le ſentant trop offencé par eux, & trop aymé par les Provinces.

Au contraire conſiderons un peu la contenance de l'Angleterre en cette conjuncture, par terre toute aguerrie, par ſes troubles paffez tout unie d'inclination auſſi bien que du devoir, & par deſpit meſme de la guerre preſente.

En mer triomphant, non pas tant par ſes trois dernieres victoires, par la force de ſes navires, ou la beauté de ſes canons, que par un genie de ſes natifs tout particulier à la marine & un bravoure ſur cet element que tant de ſiecles paffez ont fait touſiours renommer, & meſme couronner de l'Empire de ſes mers.

Capable par la bonté du ciel & de la nature de s'entretenir & de s'armer touſiours ſans commerce eſtranger, faiſant rouler tout l'argent & la deſpence de cette guerre de main en main parmy ſes propres ſujets, hormis ce qui touche les maſts les voiles & les cordages des navires.

Conſtante en ſes reſolutions de donner & affermir le repos à la Chreſtienté, & repouſſer l'ambition & l'inſolence de ſes voiſins dedans les bornes de la raiſon.

En poursuite de ce beau & genereux deſſein, ſe reglant ſans ambition, mais auſſi ſans crainte s'appuyant

sur la seule faveur du Ciel & ses propres forces, à soutenir une guerre contre la France, la Danemarke & la Hollande; sans flatter la maison d'Austriche, ny relascher sur ses traittez, mais aussi sans ressentir tant la lente froideur des Conseils Espagnols que d'abandonner la Flandre à l'ambition de la France, qui ne cherche autre condition que celle là, pour nous offrir leur amitié aux despens de celle d'Espagne, & de la vostre aussi.

Enfin tout cela animé & beni par la conduite d'un Roy legitime, aymé de ses peuples, entouré des grandes troupes à l'occasion de cette guerre, appuyé d'un Parlement à sa devotion & de sa personne, addonné à la marine comme au bonheur de ses Royaumes; Amy de la justice & de l'honneur, qui ne fait pas des torts, mais qui n'en souffre pas aussi; qui fait bien le brave, sans faire le fanfarre, & qui est bien avoué pour honneste homme par ceux de ses ennemis mesme qui ne le veulent pas encore avouer pour grand Roy.

Il est vray que pour balancer ce jeu, pendant que nous faisons belle guerre, que nous allons de bonne foy, vous pratiquez toutes sortes des artifices aussi bien que des infamies pour animer vos peuples qui vont de contre-cœur, les rendants criminels pour le rendre opiniastrés, vous les faites faire des insolences pour couvrir leur honte, des feux de joye pour assécher leur
lar.

larmes , vous mettez la terre en flammes , & l'air en esclairs , apres avoir quitté la mer sans porter un fanal , vous rendez graces à Dieu , au lieu de luy faire des prieres , & vous mocquez du Ciel aussibien que du monde . Vous employez mesme des charmes & des enchantements admirables pour nous ruiner , vous faites enfoncer un de nos Admiraux sans qu'il se mouille le pied , vous faites sauter un autre sans qu'il bouge de sa place , vous tuez roids les Capitaines qui ne sentent aucun mal , vous emportez des victoires sans achever les combats , & vous ramenez de nos Navires dont un tiers ne se voyent pas . Mais ce n'est pas là tout ce que vous possédez chez vous de cette façon invisible , car vous avez sans doute la liberté , le Commerce , la Richesse au plus haut point qui se peut imaginer , mais on ne les voye plus , vous avez la plus belle Flotte du monde , mais elle est bien cachée de nos yeux , vous avez mesme le secours de la France , mais il est invisible aussy .

Il faut pourtant que quelqu'une de ces possessions qui ne se voye pas , vous donne l'humeur de continuer une Guerre , dont on voye trop bien les effets , & on les sent bien aussy .

Pour moy qui par un commerce de tant d'années avec vous autres me sens touchée de vos malheurs , & songe souvent aux causes , aussibien qu'aux remedes ,
je

je ne sçauois rien imaginer qui vous rende si opinia-
 stres à vostre propre ruine, si ce ne soit ou l'espoir de
 part de la Frâce, ou le desespoir de part de l'Angleterre,
 & une persuation où que les François vous pourront
 rendre nos Maistres, ou que nous vous voulons pour
 nos esclaves. Pour sçavoir les intentions de la France
 il faut sonder ses interests & observer ses actions. N'est
 il pas assez avouè que la premiere visee de leur dessein
 universel, est de se rendre Maistres de la Flandre (à
 laquelle ils ont fait naistre une pretension durant la
 vie mesme de ce jeune Roy d'Espagne) & qu'ils appre-
 hendent avec raison d'estre contre-quarrez en ce jeu là,
 non seulement par l'Angleterre mais par la Hollande
 aussi; C'est pourquoy ils trouveront tousiours leur
 conte en toutes nos pertes, leurs avantages à nous voir
 affoiblir, & à cette fin feront tous leurs efforts pour
 fomentier cette guerre, & non pas pour l'achever. Cet-
 te raison ne se voit elle aussi appuyee de l'experience,
 car enfin qu'at elle fait la France apres tant de Gascon-
 nades ? quels tresors à t'elle espuisee quels choques à
 t'elle soustenuë depuis qu'elle nous a declaree la guer-
 re, & à vous l'amitie, combien des navires, combien
 des hommes à t'elle hasardee dans les deux batailles
 passees. Il est vray, qu'elle y a mandes quelques Ca-
 valiers dont elle avoit envie de s'en defaire que pen-
 dant que vostre Flotte s'expose aux danger les plus
 cruels,

cruels, la leur emporte del'honneur faisant baisser voiles à trois navires Espagnols, & se tenant en parade pour l'arrivée de la nouvelle Reine de Portugal. Il est vray qu'au lieu de donner credit à vos armes ell' en donne à vos Gazettes, & à mieux seconde à vos nouvelles que non pas vos entreprises, pour tant de vos navires brulez ell'a bien bruslée des fagots, & comme bonne amie elle s'est donnée tant plus de part en vos feintes jouissances, qu'ell' en a moins eu en vos veritables douleurs. En attendant il faut avouer qu'elle a bien fait des monstres, & bien des marches pour ne sortir pas de chez elle. Qu'ell' a donné cet esté une bataille aupres de Fontainebleau & dressé un siege à Moret, & enfin qu'ell' a bien harassée ses troupes pour n'avoir point veu d'ennemis, d'où il semble qu'ils veulent bien avoir là guerre pour eux en representation & pour vous autres en effet.

Mais posons le cas qu'elle se reconnoisse enfin, & y marche de bon pied, par toutes ses tailles vous peut elle soulever des vostres, avec toute sa Cavallerie peut elle equipper vos Flottes, ou par une trentaine de ses Navires vous peut elle rendre Maistres de la mer. Il faut bien pour cela vous rendre Maistres de l'Angleterre, il faut vous donner nos costes & nos havres aussi bien que nos navires, car pendant qu'ils seront à nous, nous serons tousiours capables de vous ruiner le com-

merce, apres la perte d'autant de batailles que nous
 avons gaignez, & vous consumerons par l'hectique
 quant nous ne le pourrons plus par la fievre, Ce qui
 a fait dire à vostre sage Prince Maurits qu'encore que
 le Diable regneroit en Angleterre, il falloit tousiours
 avoir la paix avec luy. Est-ce donc le desespoir de part
 del' Angleterre qui vous engage si avant dans une affai-
 re dont la fin ne peut estre que miserable. Mais quelles
 demandes vous a-t'elle fait si horribles, quels marques
 si furieux vous a-t'elle donnée, ou de haine ou d'ambi-
 tion. Vous vous plaignez que le Roy n'a jamais enco-
 re voulu dire ce qu'il pretende, & qu'il a refusé toutes
 sortes d'entremises. Et pourquoy de grace voulez vous
 qu'il responde à ceux qui ne luy demandent pas, pour-
 quoy voulez vous qu'il les accepte pour mediateurs,
 qui se declarent pour ses partis, mais au nom de Dieu
 quel besoin d'entremise pour achever nos differends,
 depuis quand estes vous en tutele qu'il ne vous soit plus
 permis de manier vos propres affaires; vous avez sans
 doute quelques patriots qui valent mieux à haranguer
 que non pas à se battre, & sont plus habiles à traiter de
 ligue & de cabales, qu'à conduire des guerres, sans cela
 la Hollande n'auroit asteure rien à souspirer, ny rien à
 craindre. Au temps de la guerre derniere vous avez bien
 fait des reverences, vous avez bien dressez des Ambassa-
 des, vous avez bien amplement recognus la preemi-
 nence

nence d'une Republique ridicule, à cause qu'elle portoit le nom d'Angleterre, & ce que vous avez fait à l'égard d'un usurpateur execrable, vous dedaignez de faire à l'esgard d'un Roy legitime, d'un Roy qui a tout autant de bonté qu'il a de grandeur & de forces, & qui n'a pas le cœur moins ouvert pour la paix, que les bras pour la guerre, sans mentir c'est la caprice de vos Patriots qui est plus à plaindre que la fierté de vos ennemis, par lesquels vous n'avez pas esté tant battu que trahis par les autres.

Mais j'espere que les malheurs vous remettront enfin le bon sens que vous avez perdu par la trop grãd prosperité, & qu'une autre saignée au moins vous rendra la veüë assez claire, pour distinguer un François d'un Hollandois, & pour recognoistre que les ennemis ouverts sont moins dangereux que les amis dissimulez, pour moy je n'en suis pas du nombre, & vous parle tout cela d'affection & de cœur, conduit par la seule compassion de voir souffrir tant d'innocents, & mourir tant de braves, à l'occasion de ceux parmy vous qui ne sont ny l'un ny l'autre, car les querelles publiques ne me donnent jamais des haynes particulieres, ny la guerre d'Hollande ne m'oste pas l'affection que j'ay si longtemps eu pour les Hollandois & que j'auray tousiours pour vous, comme

MONSIEUR

Vostre &c.

n'est pas le seul, à son tour, à
 être en danger, & ces deux
 gars à un moment, terrible, vous
 tenez en un lieu, dans un
 autre de ceux qui, de la force, de
 n'est pas le seul, à son tour, à
 être en danger, & ces deux
 gars à un moment, terrible, vous
 tenez en un lieu, dans un
 autre de ceux qui, de la force, de

Mais, si l'on dit, à propos, vous
 tenez en un lieu, dans un
 autre de ceux qui, de la force, de
 n'est pas le seul, à son tour, à
 être en danger, & ces deux
 gars à un moment, terrible, vous
 tenez en un lieu, dans un
 autre de ceux qui, de la force, de

L'histoire de ce monde est
 pleine de ceux qui, de la force, de
 n'est pas le seul, à son tour, à
 être en danger, & ces deux
 gars à un moment, terrible, vous
 tenez en un lieu, dans un
 autre de ceux qui, de la force, de

MONSIEUR

Vosseur

